

ICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER
47, bld des Invalides
PARIS VII°

COTE DE CLASSEMENT N° 2336

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE

EXPERIENCE INTERESSANTE DE MODIFICATION DES HABITUDES D'UNE POPULATION
FORESTIERE

par

L. MOLET

ORSTOM Fonds Documentaire

N° 22950

Cote B

N° 2336



Congrès Rio
1956

EXPERIENCE INTERESSANTE DE MODIFICATION

DES HABITUDES D'UNE POPULATION FORESTIERE

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 22950

Cote : B

Une population d'écobouants forestiers a été sédentarisée depuis quelques années et ses méthodes de riziculture profondément modifiées puisque, renonçant au favy, (culture sur brûlis), ces Malgaches ont désormais des rizières inondées.

Ce bouleversement des habitudes culturelles de populations entièrement intégrées à la forêt et qui ont évolué sans perdre leur équilibre, est dû à une cause fortuite.

Bien avant la Convention de Londres du 8 Novembre 1933, le Décret du 31 Décembre 1927 (Décret du Gouverneur Général du 6 Mars 1928) avait institué et délimité à MADAGASCAR dix Réserves Naturelles "affranchies de tous droits d'usage. La chasse, la pêche, l'exploitation des carrières, la récolte des produits naturels", etc.. y étaient interdites.

Ce n'est que par Décret du 16 Juin 1932 que fut créé le Service spécial de la Conservation des Réserves Naturelles qui provoqua le bornage de ces Réserves.

Ces délimitations toutes théoriques portées sur des cartes topographiques circonscrivaient en principe des régions inhabitées. C'était en particulier le cas pour la troisième Réserve, le "Massif de Zahanena, Province de



Tamatave, contenance approximative 66 410 Ha". Ce périmètre correspondait sur la carte au 1:500 000^es publiée en 1947 par le Service Géographique de MADAGASCAR, à un vaste trapèze tracé dans une "zone forestière très mal connue" sise pour la plus grande part dans le District administratif de Fénérive-Est.

En fait, lors des opérations topographiques de 1934, on s'aperçut que cette Réserve de forêt d'altitude dense et humide comprenait une série de villages betsimisaraka.

Ces Betsimisaraka, en forestiers qu'ils étaient, ne connaissaient autrefois comme instrument de culture que le couperet et le feu. Quand vers 1900, GALLIENI rendit l'emploi de la bêche obligatoire à MADAGASCAR, un sacrifice permit de lever l'interdit qui empêchait de remuer le sol avec le fer. Par la suite, le café, le girofle, la vanille s'introduisirent sur une large échelle d'autant plus facilement que ces cultures s'intégraient d'elles-mêmes dans le calendrier agricole.

Lorsque en 1934, la Conservation des Réserves Naturelles reconnut la présence de ces populations dans la forêt protégée, certains villages étaient déjà centenaires même s'ils avaient changé de site.

Les petits villages étaient autrefois fortifiés. Perchés sur des rochers ou des sommets abrupts, ils pouvaient facilement se défendre contre les raids des pillards. N'ayant maintenant plus rien à craindre, les villages se sont quelque peu déplacés, sont descendus sur des collines basses auprès des champs et des rizières et ont conservé sans y toucher leurs 13 sépultures collectives.

Mais leur inclusion dans le périmètre de la Réserve Naturelle eut pour eux de grandes conséquences : il fut question dès l'abord de les expulser. La décision cependant ne fut pas prise. Puis la guerre de 1939-1945 détourna l'attention des pouvoirs publics vers des tâches plus immédiates sans pour cela que la vigilance des gardes forestiers se relâchât.

Les écobuants ne purent plus incendier des pans de forêt et, n'osant plus déplacer leurs rizières sèches sur les flancs des montagnes, ils se mirent à aménager des rizières dans les vallées et se rapprochèrent progressivement des fonds les plus plats et des basses pentes qu'ils firent piétiner par leurs zébus et irriguèrent par des aqueducs rustiques. Ils sont maintenant presque tous groupés le long de la haute vallée de la Sahatavy et de son affluent, la Sarondriha.

4

On a pu redouter un moment que la crainte d'être déplacés de force n'amène ces villages betsimisaraka à " éclater ", que les familles s'éparpillent dans des endroits plus ou moins inaccessibles et continuent à dévaster la forêt sans qu'il soit possible de les repérer et de les en empêcher. Il n'en a rien été car il est très difficile à de très petits groupes qui veulent passer inaperçus de subsister longtemps dans la grande forêt. La preuve en a été administrée, lors des événements de 1947 qui touchèrent principalement les populations de la côte orientale:

Les habitants des villages qui s'étaient réfugiés dans les forêts furent assez vite réduits à tout extrémité et les décès par famine et maladie furent très grands. Seules quelques bandes de pillards purent subsister en saccageant les villages qu'elles pouvaient surprendre pour s'y ravitailler.

Et l'on est arrivé désormais dans la Réserve de Zahamena, à un "modus vivendi" qui n'est pas parfait mais qui présente de nombreux avantages.

Les forestiers de ces villages, surveillés de très près par les gardes qui jouissent de l'appui de l'autorité, se gardent soigneusement de risquer l'expulsion en outrepassant les périmètres qui leur ont été assignés. De plus, ils sont prêts à

fournir des porteurs et le ravitaillement en riz, en viande et en légumes aux membres des missions scientifiques dûment accrédités, qui viendraient faire des recherches dans cette Réserve. Enfin, ils la défendent jalousement contre tout étranger et tout porteur d'arme à feu.

Leur intégration à la Réserve naturelle, quand la délimitation de l'enclave sera prononcée officiellement ne présentera plus que quelques petits inconvénients et de sérieux avantages avec cependant un aisé que l'on peut dès maintenant prévoir.

En effet, le taux de remplacement net de la population, tel que nous l'avons établi est de 1,20 dans les conditions actuelles. Mais on peut imaginer qu'une meilleure hygiène, l'emploi de médicaments européens amèneront un abaissement de la mortalité et que dans quelques années les populations soient très à l'étroit dans leurs périmètres et ne les agrandissent. Il faudra alors que l'émigration, relativement faible ces dernières années s'intensifie et il convient d'y inciter quelques éléments, des jeunes si possible, sans plus tarder.

En dehors des problèmes propres à la conservation des Réserves naturelles, l'expérience que nous avons relatée mérite d'être retenue car elle

montre comment fut provoquée la transformation très profonde de bien des habitudes et des occupations des forestiers betsimisaraka du massif de Zahamena. De nomades utilisant le couperet et le feu, ils sont devenus sédentaires, bêchant leurs rizières et les faisant piétiner par leurs boeufs, ne pouvant plus ramasser le miel sauvage dans la forêt, ils sont devenus apiculteurs; ne pouvant plus trouver dans les cendres de certains palmiers les cristaux de sève pour accommoder leurs aliments, ils vont acheter du sel dans des villages lointains. Les boeufs nécessaires aux piétinages sont également un appoint considérable en nourriture carnée, d'autant plus ^{indispensable} ~~nécessaire~~ que le piégeage des lémurienens ne peut plus être pratiqué que clandestinement et sur une très petite échelle.

Et l'hypothèse de leur déplacement en bloc qui s'est révélée pratiquement ^{irréalisable} n'a pas été sans stimuler la mise en état de régions fertiles encore peu exploitées et qui pourront recevoir un afflux considérable de population nouvelle.

De toutes ces transformations la plus importante nous semble être celle qui amena des forestiers nomades dévastateurs d'arbres à devenir des riziculteurs sédentaires et des villageois jaloux de la forêt qui les entoure et cache leurs tombeaux.